

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	113 (1999)
Heft:	2
Artikel:	Un poêle du XVe siècle retrouvé en Pays de Vaud et portant les armes d'un pape
Autor:	Lieber, Vincent
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-745631

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un poêle du XV^e siècle retrouvé en Pays de Vaud et portant les armes d'un pape

VINCENT LIEBER

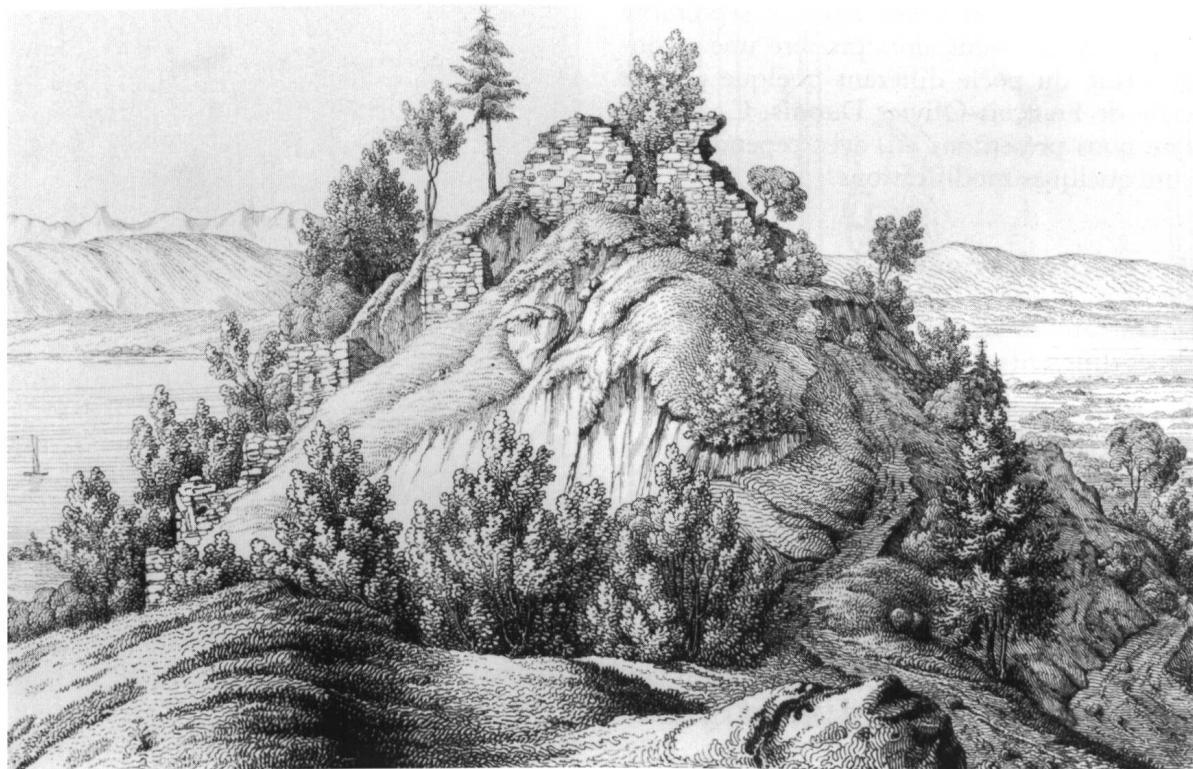
Le contenu de cartons

Le Musée historique et des porcelaines de Nyon possède, dans ses réserves, un ensemble de cartons renfermant nombre de catelles¹, c'est-à-dire des carreaux de poêle, selon la terminologie helvétique, datant du Moyen-Age. Bien que peu étudiées jusqu'à présent, il est tout de même assez facile d'y reconnaître rapidement divers groupes. L'un de ces ensembles est particulièrement frappant: la taille des catelles et leur nombre nécessitent plusieurs cartons pour les contenir, la variété des motifs force l'admiration. Toutes proviennent visiblement du même poêle. Une majorité d'entre elles sont héraudiques, les quelques autres reprennent des motifs architectoniques. On trouve en effet sept types de catelles comprenant des armoiries ou des meubles héraudiques et quatre types ornés de motifs imitant l'architecture, outre les ca-

telles dites «champignons», ayant une forme évoquant de petits dômes.

Ces carreaux de terre cuite moulée sont tous recouverts d'un émail vert assez soutenu. On remarque cependant des nuances dans les tons: la teinte rejoint parfois le turquoise irisé ou même une nuance sombre qui rappelle quelque objet calciné.

La raison en est que ces catelles ont passé presque cinq siècles en terre avant d'être découvertes par François-Olivier Dubuis. C'est en effet en 1947 que cet ecclésiastique, à l'époque déjà amateur averti d'archéologie², entreprit de fouiller le site sur lequel se dressait, jadis, le château de Mont-le-Vieux, sur l'actuelle commune d'Essertines-sur-Rolle (ill. 1)³. Cet endroit, dominant le Léman, avait été acquis en 1890 par Eugène Dumartheray⁴ et François-Olivier Dubuis, allié aux propriétaires du lieu, fit en quelque sorte des



Ill.1: Lithographie représentant les ruines du château de «Mont»-le-Vieux, planche 24 de la section consacrée au «Kanton Waadt: 33 Ansichten mit erläuterndem Text» tirée de Johann Friedrich Wagner, *Ansichten von Burgen, Schlössern und Ruinen der Schweiz*, Bern, J. F. Wagner, dans date [vers 1840]. 12,3 x 17,5 cm (image). Collection du Musée historique et des porcelaines, Nyon, acquisition en 1999. Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.

fouilles familiales. Il semble, en outre, qu'on n'ignorait pas que, de temps à autre, on trouvât un fragment de céramique émergeant de terre. Le grand mérite de Monsieur Dubuis, aidé seulement par sa femme, fut d'entreprendre une fouille suffisamment exhaustive pour mettre au jour une quantité importante de catelles, la base de molasse d'un poêle, et de pouvoir également dresser le plan de l'ancien château.

S'il ne put emporter les blocs de molasse, en raison de leur poids⁵, il put en faire des relevés et en prendre des clichés très clairs⁶. Les catelles furent, elles, déposées au Musée historique de Nyon et, pendant une trentaine d'années, soit entre 1950 et 1980 environ, une ou deux d'entre elles furent exposées dans les collections permanentes, sans plus d'explications toutefois. François-Olivier Dubuis, quant à lui, fit paraître le résultat de ses fouilles en deux livraisons, dans la *Revue historique vaudoise*⁷. La première livraison est consacrée principalement à l'histoire du site et à ses habitants successifs, dont les sires de Viry que nous évoquerons plus loin. La seconde livraison reproduit un plan du château et du bourg et la liste des habitants dudit bourg avant de tenter une reconstitution du poêle; deux des catelles sont reproduites en photographie⁸. Ces catelles furent montrées au public dans leur quasi totalité entre mars et septembre 1997⁹. Nous avons alors proposé une reconstitution du poêle différent quelque peu de celle de François-Olivier Dubuis. C'est celle que nous présentons ici, avec cependant encore quelques modifications.

Les motifs des catelles

Les catelles se répartissent donc en douze types différents.

Les sept types héraudiques présentent:

- un griffon passant et contourné, avec un soubasement en relief, 24 x 22 cm (ill. 2);
- une aigle, 23 x 22 cm (ill. 3);
- un lion rampant et contourné, 23 x 22 cm (ill. 4);
- deux clés posées en sautoir et liées, 26,5 x 20 cm (ill. 5);
- un écu chargé d'une croix, posé sur deux clés entrecroisées et timbré d'une tiare papale, 26,5 x 20 cm (ill. 6);
- un écu incliné chargé d'une croix, timbré d'un heaume avec lambrequins, au cimier incomplet, sans doute un vol (avec un mufle de lion au centre, disparu?) et accompagné



Ill. 2: Catelle au griffon provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 24 x 22 cm, montant à droite. Musée historique et des porcelaines, Nyon. Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.

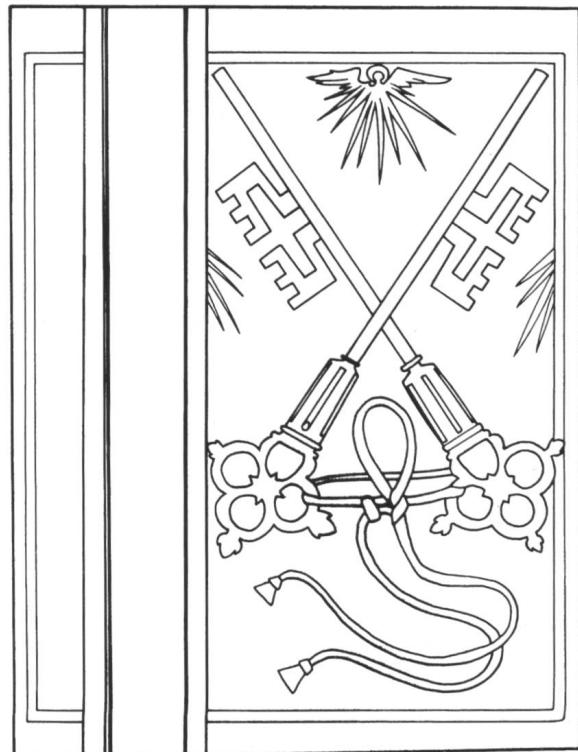


Ill. 3: Catelle à l'aigle provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 23 x 22 cm, montant à gauche. Musée historique et des porcelaines, Nyon. Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.

- d'un (ou de deux?) lacs (certaines catelles étaient probablement ajourées), 27 x 21 cm (ill. 7);
- un écu incliné chargé d'une fasce, timbré d'un heaume avec lambrequins, au cimier de quatre plumes (de paon?) sortant d'une couronne (certaines catelles sont ajourées), 27 x 21 cm (ill. 8).



Ill. 4: Catelle au lion provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 23 x 22 cm, montant à droite. Musée historique et des porcelaines, Nyon. Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.



Ill. 5: Catelle aux clés provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 26,5 x 20 cm, montant à gauche. Dessin de Mireille Gerber pour le Musée historique et des porcelaines de Nyon, Coppet, 1997.



Ill. 6: Catelle aux armes de Félix V provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 26,5 x 20 cm, montant à droite. Musée historique et des porcelaines, Nyon, Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.



Ill. 7: Catelle aux armes de Savoie provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 27 x 21 cm, montant à gauche. Dessin de Mireille Gerber pour le Musée historique et des porcelaines de Nyon, Coppet, 1997.



Ill. 8: Catelle aux armes d'Autriche (Habsbourg) provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 27 x 21 cm, montant à droite. Dessin de Mireille Gerber pour le Musée historique et des porcelaines de Nyon, Coppet, 1997.



Ill. 9: Catelle à l'arc en accolade provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 24 x 22 cm, montant à gauche. Dessin de Mireille Gerber pour le Musée historique et des porcelaines de Nyon, Coppet, 1997.

Les quatre types architectoniques montrent:

- un arc en accolade devant une rangée de six arcatures en arc brisé, avec une corniche supérieure tournée vers l'intérieur, 24 x 22 cm (ill. 9);
- une suite de fleurons gothiques (certaines catelles sont ajourées), avec une corniche en relief (Dubuis les plaçait dans le sens inverse, en faisant une dentelle gothique pendante), 19,5 x 21,5 cm (ill. 10);
- quatre arcs brisés entrecroisés en sautoir, 27 x 21 cm (ill. 11);
- un gâble ajouré accosté d'un pinacle, 31 x 21 cm (ill. 12).

A ces onze types s'ajoute le type déjà cité plus haut:

- catelle en forme de dôme dite catelle-champignon, 7 cm de haut (ill. 13).

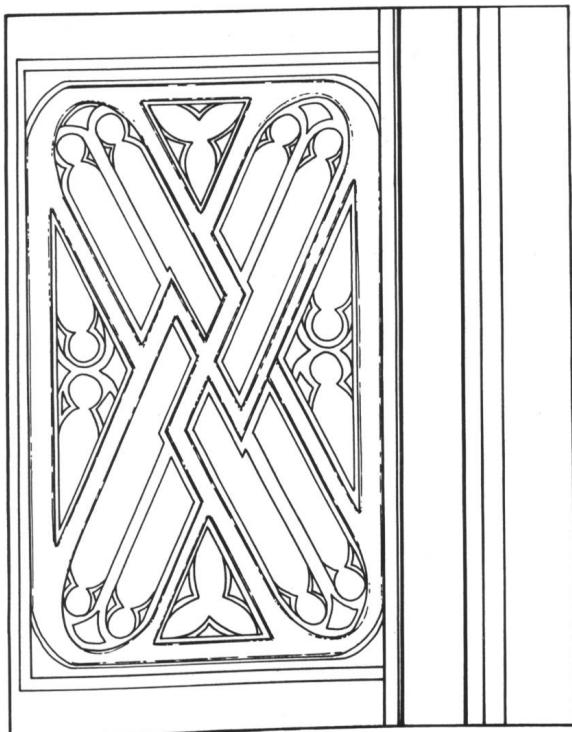
Il faut enfin remarquer, pour la bonne compréhension de la reconstitution du poêle, que chaque catelle comporte, tantôt à droite, tantôt à gauche, un montant en fort relief, élément déterminant pour replacer les différentes catelles les unes par rapport aux autres.



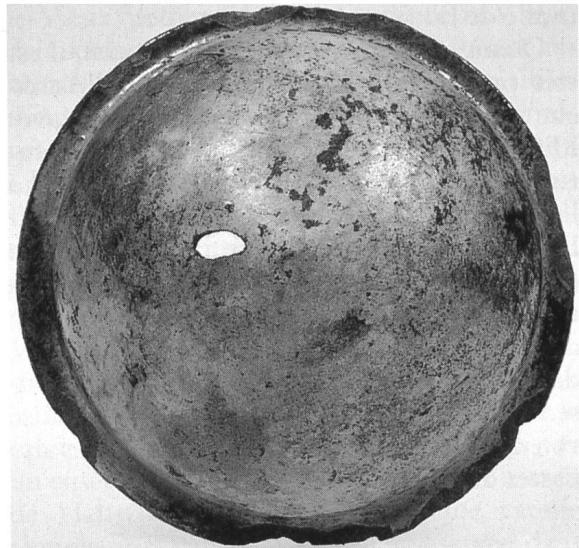
Ill. 10: Catelle aux fleurons provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 24 x 22 cm, montant à gauche. Musée historique et des porcelaines, Nyon. Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.

Le programme héraudique et décoratif

La catelle la plus importante du poêle, à notre sens, est celle à l'écu de Savoie entouré des attributs pontificaux (à laquelle se joint celle aux deux clés pontificales, partie pour le



Ill. 11: Catelle aux arcs en sautoir provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 27 x 21 cm, montant à gauche ou à droite. Dessin de Mireille Gerber pour le Musée historique et des porcelaines de Nyon, Coppet, 1997.



Ill. 13: Catelle-champignon, vue d'en haut, provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 7 cm de haut. Musée historique et des porcelaines, Nyon. Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.



Ill. 12: Catelle au gâble avec pinacle provenant du poêle de Mont-le-Vieux, fouilles de 1947, 31 x 21 cm, montant à gauche. Musée historique et des porcelaines, Nyon. Cliché A. Moccia, Musées de Nyon.

tout). Il s'agit là des armes d'Amédée VIII, né en 1383, comte puis duc de Savoie, qui fut pape sous le nom de Félix V entre 1439 et 1449, avant de se retirer et de mourir en 1451.

Un des éléments déterminants pour identifier ces armes à la croix est un petit fragment de catelle¹⁰ où se voit un lac, c'est-à-dire un lacet qui s'enroule sur lui-même. Ce badge, connu sous le nom de lac de Savoie, représente la maison du même nom. La croix que l'on voit sur l'écu de la catelle où figure ce lac est donc bien celle de la maison de Savoie, qui porte «de gueules à la croix d'argent». De plus, le cimier, un vol, c'est-à-dire deux ailes, est également courant pour la maison de Savoie, qui bien souvent plaçait un mufle de lion entre les deux ailes du vol, élément qui a disparu sur cette catelle fragmentaire mais qui y figurait probablement¹¹. Le mufle de lion, les ailes de l'aigle rappellent les premiers écus de la maison de Savoie: Amédée IV, comte de Savoie, utilisa par exemple un écu à l'aigle, tout comme Louis I^{er} de Savoie, sire de Vaud, à la fin du XIII^e siècle¹², tandis que Pierre, comte de Savoie, dit le petit Charlemagne, utilisa, à la même période, un écu au lion¹³. Ce sont peut-être cette aigle et ce lion des premières armoiries savoyardes qui ont été repris pour orner les deux rangées de catelles du corps inférieur¹⁴. Quant au griffon, nous ne pouvons, pour l'instant, que nous cantonner à y voir une chimère décorative qui réunit en un seul animal et le lion et l'aigle, à l'image du cimier à

mufle de lion entouré de deux ailes¹⁵.

Quant au dernier écu, celui à la fasce, il est très probable qu'il soit aux armes d'Autriche¹⁶, placées ici pour marquer des liens avec l'Empire, qui avait fait d'Amédée VIII, le futur Félix V, un duc. C'était, en effet, à nouveau la dynastie des Habsbourg qui régnait sur l'Empire depuis 1438¹⁷. Ce type de réunion d'armoiries qui évoque non une alliance matrimoniale mais un lien politique n'a rien d'exceptionnel, en tout cas à l'époque. Citons, dans le même esprit, un gonfanon datant vraisemblablement de la fin du XIV^e siècle où se voient écartelés les écus de Savoie et des dynastes de Blonay¹⁸.

Un duc devient pape

Qu'un seigneur laïc ait pu devenir pape nous semble aujourd'hui assez étonnant. Pourtant, au deuxième quart du XV^e siècle, il fallait à l'Eglise, plutôt qu'un maître en théologie, un personnage puissant capable de la soutenir, aussi bien par sa fortune que par sa politique facilitée par des alliances familiales prestigieuses. Amédée VIII, comte puis duc de Savoie, semblait être la personne idéale. Les tenants et aboutissants qui menèrent à un tel choix ne se résument guère en quelques lignes, et ce sont dans des ouvrages publiés par la reine d'Italie ou les professeurs Andenmatten et Paravicini¹⁹ que l'on pourra trouver des détails qui expliquent mieux la politique d'il y a cinq siècles. Nous allons nous donc borner à quelques faits qui permettent de situer le poêle, autant dans l'espace que dans le temps.

Amédée VIII, comte puis duc de Savoie, né en 1383, se retira du monde en 1434. Il vécut dès lors en son château de Ripaille, au bord du Léman, à la manière d'un ermite, tout en continuant à régner sur ses terres. En 1437, un concile s'était réuni à Bâle pour s'opposer au pape Eugène IV auquel on reprochait aussi bien une mauvaise administration qu'une trop grande indépendance face aux décisions des précédents conciles²⁰. Le 24 janvier 1438, Eugène IV fut suspendu de ses fonctions par le concile et fut déposé le 25 juin 1439. Un nouveau pape devait être appelé à régner et Amédée VIII fut choisi le 5 novembre 1439, pour les raisons citées plus haut. Ayant accepté le 17 décembre 1439 d'être élevé à la dignité qu'on lui proposait, le duc devint pape sous le nom de Félix V le 24 juillet 1440, à Bâle. Ce-

pendant, contrairement à bien des attentes, le nouveau pape ne fut pas reconnu par nombre de souverains, notamment son cousin le roi de France. Ainsi, pendant les dix années de son pontificat, Félix V ne put rendre la papauté plus attentive aux avis des conciles, comme on l'espérait. Il ne régna donc en tant que pape que dans ses propres états et dans quelques pays germaniques, tandis qu'Eugène IV continuait de porter la tiare à Rome. À la mort de ce dernier, Félix V renonça au titre de pape, le 7 avril 1449, et devint cardinal de Sabine, du nom d'une église romaine sous ce vocable²¹. Il utilisa dès lors les attributs des cardinaux pour accompagner l'écu à ses armes, ceci jusqu'à sa mort survenue le 7 janvier 1451. Il fut enterré à Ripaille, mais ses ossements furent transférés en 1576, plus d'un siècle après sa mort, à Turin.

Pourquoi Mont-le-Vieux?

Le château de Mont-le-Vieux, situé sur une éminence dominant l'actuelle ville de Rolle et le Léman, est cité dès 1179 comme propriété des Cossonay-Prangins, puissants dynastes autochtones. En 1293, Louis I^{er} de Savoie, futur seigneur de Vaud, assiégea les diverses places fortes appartenant aux Cossonay-Prangins, dont Nyon, Prangins et Mont-le-Vieux, et s'en empara. Il inféoda par la suite ces diverses terres à des châtelains et métraux. Ce fut tout d'abord la famille de La Baume qui tint Mont-le-Vieux, puis la terre fut gouvernée de 1366 à 1528 par les Viry. Lors des guerres qui opposèrent les Confédérés au duc de Bourgogne – on se rappelle les batailles de Morat et de Grandson qui mirent fin à la gloire de Charles le Téméraire – les Bernois, alliés aux Fribourgeois, incendièrent nombre de châteaux en octobre 1475, parmi lesquels La Sarraz, Morges et Mont-le-Vieux. Dès lors que les Viry avaient acquis une décennie auparavant le château de Rolle, tout proche de Mont-le-Vieux, ils laissèrent celui-ci à l'état de ruine. Mont-le-Vieux ne fut ainsi jamais rebâti²².

C'est Jacques de Viry (né avant 1414 – mort avant 1447), puis son fils Amédée III de Viry (né avant 1447 – mort en 1484), qui possédaient Mont-le-Vieux à l'époque durant laquelle Amédée VIII de Savoie fut pape sous le nom de Félix V, soit entre 1439 et 1449. On peut supposer que c'est en l'honneur de son seigneur que l'un d'eux commanda ce poêle pour orner et chauffer son château de Mont-



Ill. 14: Catelle aux armes d'Autriche (Habsbourg), provenant de la maison Grand-Rue 12B, hauteur conservée 15,2 cm, largeur conservée 11 cm. Cliché Service archéologique cantonal, Fribourg.



Ill. 15: Catelle au griffon trouvée à Strasbourg. Musée de l'Oeuvre de Notre-Dame, Strasbourg. Illustration tirée de Eva Roth Kaufmann, René Buschor et Daniel Gutscher, *Spätmittelalterliche reliefierte Ofenkeramik in Bern*, Bern-Stuttgart-Wien, Haupt, 1994, p. 80.

le-Vieux, proche de Lausanne où Félix V résidait souvent à partir de 1442²³. Le lieu de fabrication des catelles, qui répondent visiblement à une commande spéciale, avec un programme héraldique bien défini, reste inconnu à l'heure actuelle. Si Dubuis évoquait la possibilité d'un atelier genevois, Gabriele Keck suggère plutôt une fabrication fribourgeoise, par analogie avec les catelles déjà évoquées, proches des carreaux de Mont-le-Vieux (ill. 14)²⁴. On peut aussi montrer, en comparaison, des catelles trouvées à Strasbourg (ill. 15) ou à Bamberg (ill. 16)²⁵ et datées de la seconde moitié du XV^e siècle; il faut aussi remarquer un ensemble de catelles provenant du château de Hallwil (ill. 17)²⁶ ainsi qu'une catelle ajourée aux armes de Savoie, conservée dans une maison de Morges (ill. 18)²⁷. Ce poêle, dont la fabrication est d'influence germani-



Ill. 16: Catelle ajourée aux armes du duc de Wurtemberg. Musée historique, Bamberg. Illustration tirée de Eva Roth Kaufmann, René Buschor et Daniel Gutscher, *Spätmittelalterliche reliefierte Ofenkeramik in Bern*, Bern-Stuttgart-Wien, Haupt, 1994, p. 80.



Ill. 17: Catelle ajourée aux armes des Hallwil. Musée national suisse, Zurich, salle Hallwil. Illustration tirée de H. Lehmann, *Führer durch die Sammlung der von Hallwilschen Privataltertümer*, Schweizerisches Landesmuseum, Zurich, s.d. 1929, pl. 5, entre pp. 64 et 65.



Ill. 18: Catelle ajourée aux armes de Savoie. Propriété privée, Morges. Illustration tirée de Paul Bissegger, *La ville de Morges, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome V*, publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne, Wiese, Bâle, 1998, p. 56, fig. 52.

que²⁸, porte donc les armes d'un pape qui ne trôna pas à Rome.

Datation du poêle

Les connaissances actuelles concernant la céramique de poêle médiévale et sa fabrication sont encore fort souvent incertaines. Le graphisme héraldique des catelles de Mont-le-Vieux ne saurait être déterminant pour une datation précise; la taille importante des catelles suggère même une réalisation assez tardive, ses dimensions semblant être courantes au XVI^e siècle plutôt que vers le milieu du XV^e siècle. Un élément pourtant nous offre une limite à la date de fabrication possible de ce poêle: l'incendie et la destruction du château de Mont-le-Vieux²⁹, lors des guerres de Bourgogne, en octobre 1475. Le château ne fut en effet pas reconstruit après cette date et les éléments du poêle furent redécouverts au milieu de ces ruines en 1947 seulement³⁰. Le poêle ne peut donc être, malgré la taille inhabituelle de ses catelles, une création plus tardive, une sorte de poêle historisant du XVI^e siècle. Cela aurait en effet pu être envisagé: Félix V, en tant que pape, connaît une hagiographie importante, quelque cent ans

après sa mort, dont témoigne un portrait en pays de Vaud (ill. 19)³¹ et dont le poêle aurait pu être un autre exemple.

Pourtant, ici, les seules dates possibles pour la réalisation de ce poêle se situent entre 1439, date de l'élection du pape et, en comptant trop large, octobre 1475, date de la destruction du château. On peut nettement resserrer cette fourchette entre 1439 et 1449, année durant laquelle le pape devint cardinal. Dubuis suggère même une datation commençant en 1442, lorsque le pape résida principalement entre Lausanne et Genève. Si on le suit, on arrive donc à situer la réalisation de ce poêle, aussi important par sa taille que par son décor, entre 1442 et 1449. Une datation aussi précise pour un poêle aussi ancien, de même qu'une reconstitution qui paraît, malgré des variations possibles, assez certaine, est un fait exceptionnel.

La reconstitution du corps inférieur du poêle

Les poêles du Moyen Age se composent généralement de trois éléments: une base, un

corps de chauffe relié au mur, pour permettre son alimentation depuis une pièce voisine, où se trouve l'ouverture destinée à enfourner le bois autant qu'à évacuer la fumée et, enfin, un corps supérieur, détaché du mur. Les poêles de cette époque affectent souvent la forme d'une tour (ill. 20). Cette apparence est accentuée encore par des motifs empruntés à l'architecture de cette époque: arc savamment ajouré, comme ici, ou l'imitation d'un simple toit de tuiles feint³².

Grâce aux clichés photographiques pris par François-Olivier Dubuis et à ses relevés précis, on sait que la base en molasse était en forme de U (ill. 21). L'avant du poêle, côté pièce, était donc arrondi tandis que l'arrière, plat, était directement relié au mur (ill. 22)³³.

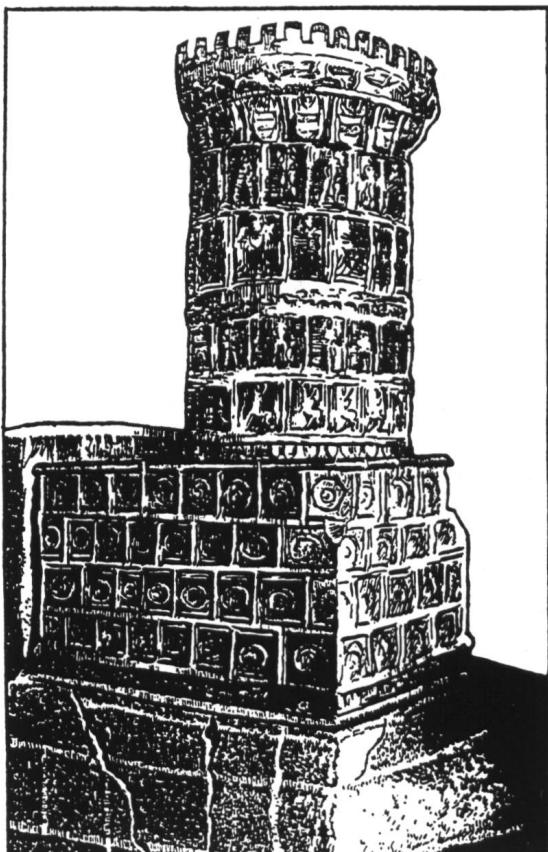
Quatre types de catelles, proches par leurs dimensions³⁴, semblent appartenir au même groupe, celui du corps inférieur, lui aussi directement relié au mur, comme la base de molasse³⁵. Il s'agit des catelles au griffon, des

catelles à l'aigle, des catelles au lion et des catelles à l'arc en accolade.

Quant aux montants, ils se trouvent à droite sur les catelles au griffon, à gauche sur les catelles à l'aigle, à droite sur les catelles au lion, à gauche sur les catelles à l'arc. Un poêle se construit à l'image d'un mur de briques: les joints verticaux sont décalés d'une rangée horizontale à l'autre, afin d'assurer une plus grande stabilité à l'ensemble de la construction. Il en va de même pour le poêle de Mont-le-Vieux, à la nuance près du jeu visuel des montants. L'alternance des catelles permet en effet de relier les montants de chacune d'entre elles pour obtenir un montant continu. Il devient ainsi évident qu'une catelle à montant du côté droit ne peut être placée à côté d'une catelle à montant du côté gauche; cette catelle ne peut donc appartenir qu'à une rangée inférieure ou supérieure³⁶. Il ne peut donc qu'exister une alternance entre les rangées avec catelles à montants à droite et les rangées avec catelles à montants à gauche. Ce rythme est donc décisif et permet une reconstitution assez assurée, fait



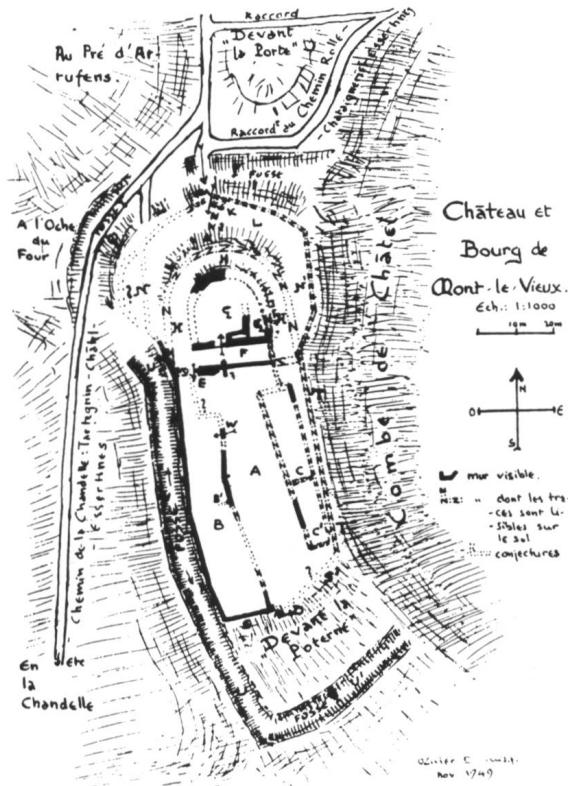
Ill. 19: Portrait posthume de Félix V, peinture murale dans la tour d'escalier du château de Colombier-sur-Morges. Illustration tirée de Annick Vadon, «Amédée VIII-Félix V dans l'iconographie» in Amédée VIII-Félix V premier duc de Savoie et pape (1383–1451), op. cit., p. 119.



Ill. 20: Poêle en forme de tour (Burg Meran). Illustration (provenant de F. Blümel, *Deutsche Öfen*, München, 1965) tirée du catalogue d'exposition *Wohlige Wärme*, Kantonales Kulturzentrum Palais Besenval, Solothurn, 25. November – 30. Dezember 1995, historisches Museum Olten, 17. Januar – 10. März 1996, p. 10.



Ill. 21: Vue d'une partie de la base de molasse du poêle de Mont-le-Vieux. Photographie de François-Olivier Dubuis, 1947. Tirage moderne par Bernard Dubuis, Erde, 1997.



Ill. 22: Plan du château de Mont-le-Vieux établi par François-Olivier Dubuis. Illustration tirée de François-Olivier Dubuis, «Le bourg et le château de Mont-le-Vieux», in *Revue historique vaudoise*, 1950, p. 164.

rarissime pour un poêle apparemment fort ancien, comme nous l'avons vu³⁷.

Quel ordre donner aux quatre types de catelles qui peuvent être prises en considération pour ce corps inférieur? Tout d'abord, en bas, les catelles au griffon, avec montant à droite, parce qu'elles ont une base renflée vers l'extérieur, leur permettant ainsi d'être posées sur la base de molasse. Les catelles à l'arc en accolade, avec montant à gauche, se placent en haut du corps inférieur pour une raison identique: elles ont une corniche renflée vers l'intérieur, qui conclut ainsi ce corps du poêle. Quant aux catelles à l'aigle, avec montant à gauche, puis celles au lion, avec montant à droite, elles se placent naturellement entre les deux rangées précédemment citées pour les raisons d'alternance qui viennent d'être évoquées.

La reconstitution du corps supérieur du poêle

Il en va de même quant à la reconstitution du corps supérieur du poêle qui est, lui, détaché du mur, rappelons-le, et de plan circulaire. Là aussi, un type de catelles s'impose pour la rangée supérieure, où les catelles avec

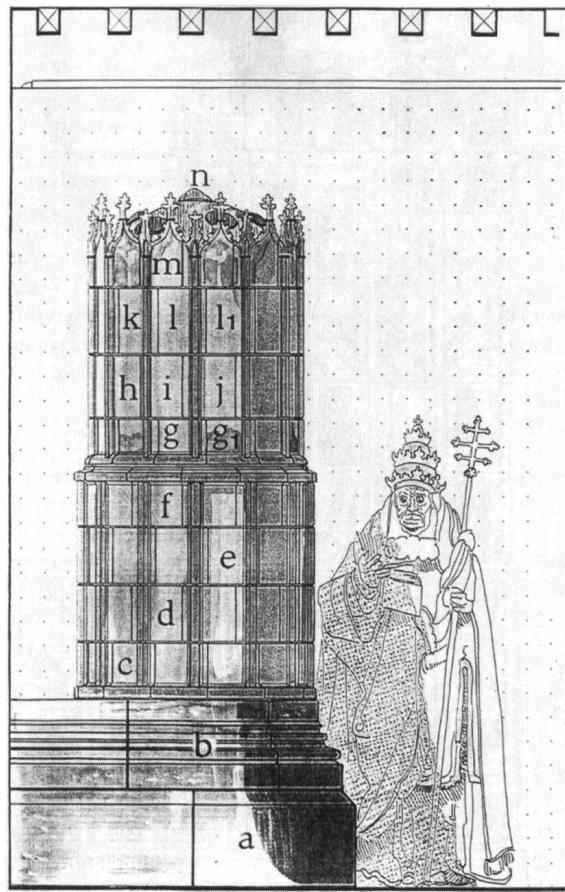
arc ajouré et pinacle (placé à gauche, qui continue en hauteur le montant) se placent naturellement en couronnement du poêle. Un dôme de terre cuite dans lequel s'inscrivent les catelles-champignons complète ce couronnement³⁸. Sur la suggestion de Gaëtan Cassina, professeur d'histoire à l'Université de Lausanne, que nous remercions vivement ici, c'est juste en dessous que l'on pourrait placer les catelles avec fleurons gothiques, montants à droite et corniche renflée vers l'extérieur³⁹. Il faut remarquer que certaines catelles de cette rangée sont ajourées et que celles de la rangée supérieure le sont systématiquement, formant ce qu'on nomme des catelles-niches. Celles-ci offraient une plus grande surface concave à la chaleur provenant de l'intérieur du poêle, et, surtout, jouaient sur un effet décoratif qui accentuait le côté architectural de la décoration, ceci notamment pour la rangée du haut.

Le fait de placer ces catelles à fleurons juste sous la rangée supérieure se démarque de la restitution de Dubuis, qui les plaçait dans le sens inverse, c'est-à-dire à l'image d'une dentelle gothique pendante, à la base du corps supérieur, proposition que nous avions conservée dans la reconstitution de 1997⁴⁰.

A mesurer exactement les catelles à pinacle de la rangée supérieure, il semble très plausible que celles-ci puissent être placées au-dessus des catelles à fleurons, avec la corniche de celles-ci qui s'évase vers l'extérieur et qui augmente ainsi le diamètre en haut du poêle.

Reste la partie principale de ce corps supérieur, c'est-à-dire les rangées de catelles qui se placent sous ces deux rangées que nous venons de voir. Dubuis, jouant avec les catelles ayant un montant à droite et celles ayant un montant à gauche, les réunit en deux rangées: l'une comportait les catelles avec deux clés, celles avec les quatre baies se croisant et celles avec l'écu incliné chargé d'une croix⁴¹, les montants étant à gauche. Sur l'autre rangée, il plaçait les catelles avec l'écu à la croix timbré d'une tiare papale et les catelles à l'écu incliné chargé d'une fasce⁴², les montants étant à droite. Cette proposition de reconstitution a été reprise par Madame Gabriele Keck, qui a exécuté un dessin proposant la restitution sous cette forme, avec la différence du corps inférieur citée plus haut (ill. 23)⁴³.

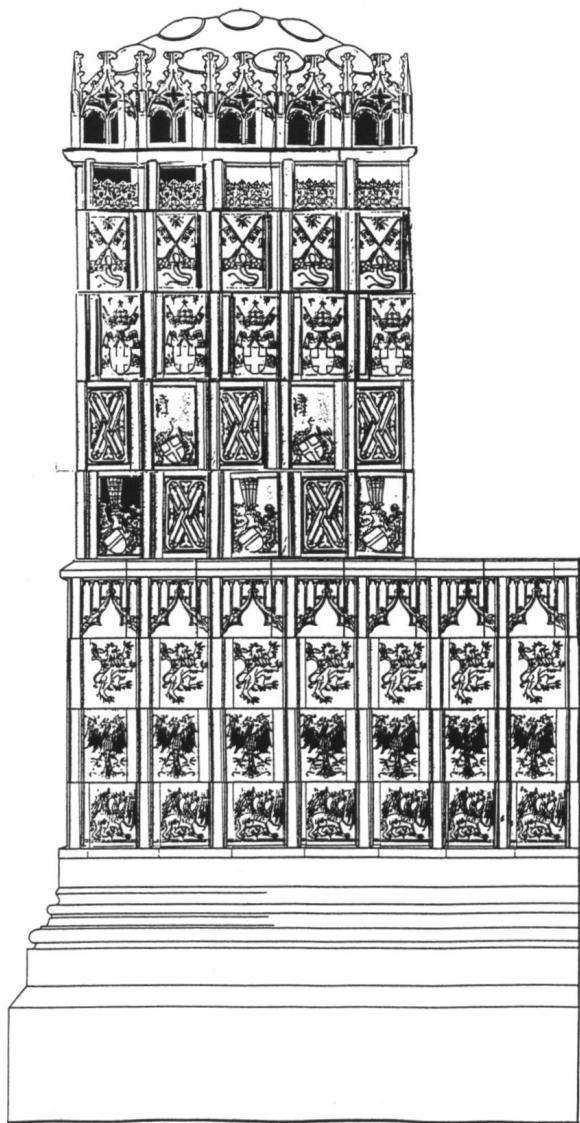
A notre avis, l'on pourrait répartir ces cinq types de catelles non sur deux mais sur quatre rangées⁴⁴. Deux arguments militent pour cette solution: le grand nombre de catelles conservées ornées des clés et de l'écu papal⁴⁵



Ill. 23: Reconstitution, par Gabriele Keck, de l'atelier d'archéologie médiévale, à Moudon, du poêle de Mont-le-Vieux. 1997. Les correspondances sont les suivantes:

- a) base de molasse
- b) base de molasse
- c) catelles au griffon
- d) catelles à l'aigle
- e) catelles au lion
- f) catelles à l'arc en accolade
- g) catelles à la dentelle gothique, g1 étant celles ajourées
- h) catelles à l'écu de Savoie avec heaume
- i) catelles avec arcs entrecroisés
- j) catelles aux clés pontificales
- k) catelles aux armes de Félix V
- l) catelles à l'écu d'Autriche avec heaume, l1 étant celles ajourées
- m) catelles avec pinacle
- n) catelles-champignons

ainsi que l'étude du corps inférieur. Celui-ci suit, en effet, un programme bien défini de rangées homogènes présentant chacune un motif similaire qui donnent son rythme horizontal au poêle comme les montants le scandent verticalement. Il nous semble, dès lors, logique de continuer ce jeu très riche en con-



Ill. 24: Reconstitution, par l'auteur, du poêle de Mont-le-Vieux, vu de profil, le mur étant figuré à droite par une ligne verticale. Dessin de Mireille Gerber pour le Musée historique et des porcelaines de Nyon, Coppet, 1997, avec modifications apportées en 1999.

servant des motifs identiques sur chaque rangée, et non en y mêlant trois types de décors différents. De plus, l'importance particulière de l'écu timbré d'une tiare laisse supposer qu'on devait faire la part belle aux catelles de ce type ainsi qu'à celles aux clés qui symbolisent la papauté en soi. Enfin, cette nouvelle tentative de reconstitution possède des proportions plus équilibrées entre le corps inférieur et le corps supérieur. Nous proposons donc de placer, de bas en haut, une rangée avec les écus inclinés à la fasce (montant à droite). Vient ensuite une rangée qui serait composée des écus inclinés à la croix (montant à gauche), alternés, cette fois, avec les catelles à quatre

baies, qui ont également un montant à gauche⁴⁶. Cependant, pour rester dans notre logique de rythmes précis, la rangée de catelles avec écus inclinés à la fasce devrait, comme pour la rangée au-dessus où les écus inclinés à la croix sont séparés par des catelles à quatre baies, être alternée avec des catelles à quatre baies avec montant à droite. Or celles-ci ont un motif central parfaitement symétrique et peuvent donc présenter le même motif, avec un montant à droite ou à gauche indifféremment⁴⁷. Ainsi, on peut les placer soit entre les catelles à l'écu à la croix, soit entre les catelles à l'écu à la fasce, selon la façon dont on les tourne, créant ainsi deux rangées similaires de catelles.

Au-dessus de ces deux rangées doit prendre place une rangée de catelles avec montants à droite, soit celles aux armes du pape, puis, enfin, dominant le tout, une rangée de catelles avec montant à gauche: celles aux deux clés⁴⁸. Enfin se placent les deux rangées supérieures, vues précédemment, avec fleurons et montants à droite, puis avec pinacle. C'est donc la reconstitution que nous proposons, qui a l'avantage très net, à notre avis, de garder une cohésion plus grande dans l'aspect de ce poêle (ill. 24)⁴⁹.

Les catelles de Mont-le-Vieux dans un futur proche

Le Musée historique et des porcelaines vient d'être fermé pour quelques années, le château qui l'abrite devant être restauré dans son ensemble. Vers 2005, l'ensemble du bâtiment sera dévolu au musée et les catelles du poêle de Mont-le-Vieux⁵⁰ seront alors exposées au public de façon à mettre en évidence le caractère exceptionnel de cet ensemble retrouvé par François-Olivier Dubuis. Le travail ici présenté fait partie des recherches qui permettront de mieux comprendre des témoignages du passé qui, sans la moindre explication, demeurent muets⁵¹.

Zusammenfassung

1947 veranlasste François-Olivier Dubuis, später Walliser Archäologe, eine Ausgrabung bei der Burgruine von Mont-le-Vieux (Gemeinde Esertines-sur-Rolle, Waadt). Er konnte auch einen Plan der alten Anlage zeichnen, die im Verlauf der Burgunderkriege im Oktober 1475 angezündet worden war und seither als Ruine zu sehen ist.

Dubuis fand einen zu einem Kachelofen gehörenden Sockel aus Molasse und dazugehörige Kacheln, die architektonische und heraldische Hinweise geben. Die Wappen und Figuren stehen im direkten Zusammenhang mit Amadeus VIII., zunächst Graf, dann Herzog von Savoyen (1383–1451), der als Felix V. zum Papst gewählt wurde (1439–1449). Ein Kacheltypus brint das österreichische Wappen, ein Hinweis auf die enge Verflechtung zwischen Savoyen und dem Reich.

Alle Kacheln besitzen eine ausgeprägte Linie im Relief, manchmal rechts, manchmal links gerichtet, die einen Rhythmus zeigen und somit den Ofen leicht rekonstruieren lassen. Die Höhe beträgt 307,5 cm; der Hafner erschuf den Ofen zwischen 1439 und 1449, vielleicht sogar zwischen 1442 und 1449.

Es ist sehr selten, einen solch alten Ofen zuzuordnen und so genau bestimmen zu können. Der Ursprung bzw. die Herkunft sind noch nicht klar, nur Vergleiche mit ähnlichen Öfen und Kacheln können Hinweise geben.

Ab 2005 zeigt das Historische und Porzellan-Museum zu Nyon die hier beschriebenen Kacheln in einer Dauerausstellung, da das Schloss Nyon zurzeit wegen Bauarbeiten geschlossen bleibt.

Adresse de l'auteur: Vincent Lieber
Musée historique et des porcelaines
5, place du château
CH-1260 Nyon

¹ Ce terme de catelle viendrait de l'allemand «Kachel».

² François-Olivier Dubuis devint par la suite archéologue cantonal du Valais. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de toute notre gratitude pour les nombreux renseignements fournis lors de la préparation de l'exposition de ces catelles, en 1997.

³ Que Monsieur Mathias Bäbler, de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, trouve ici l'expression de toute notre reconnaissance pour les détails fournis quant à l'ouvrage d'où est tirée cette lithographie. Nous n'avons malheureusement pas connaissance du texte qui accompagne cette illustration.

⁴ La propriété appartient toujours à ses descendants.

⁵ Ce socle de molasse a été enterré sur place une nouvelle fois.

⁶ Les dimensions sont citées dans la publication indiquée à la note suivante; quelques clichés sont conservés dans les archives du Musée historique et des porcelaines de Nyon.

⁷ François-Olivier DUBUIS, «Le bourg et le château de Mont-le-Vieux», in *Revue historique vaudoise*, 1950, pp. 49–68 et pp. 161–203.

⁸ Un compte-rendu de la publication de Dubuis a paru sous la plume de Ad. DECOLLOGNY, in *Archivum heraldicum*, 1955, pp. 11–12. Il y est toutefois fait mention de la catelle aux armes de Félix V, dont nous allons parler plus loin, comme n'existant qu'à un seul exemplaire, ce qui est une erreur.

⁹ «Le bal des ardents», exposition temporaire du Musée historique et des porcelaines, château de Nyon, 22 mars–14 septembre 1997. Cette exposition eut lieu, fortuitement, cinquante ans après la découverte des catelles.

¹⁰ Il était isolé, à l'époque de Dubuis; nous avons pu le joindre à une catelle avec l'écu incliné à la croix.

¹¹ Pour un exemple de ce cimier, voir Donald Lindsay GALBREATH, «Inventaire des sceaux vaudois», in *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, Lausanne, Payot, 1937, p. 24, n° 3, sceau d'Amédée VI, comte de Savoie.

¹² *Ibidem*, p. 18, n° 1–2, ainsi que p. 30, n° 4 et p. 31, no 1–5.

¹³ *Ibidem*, p. 19, n° 3. Voir aussi Donald Lindsay GALBREATH, *Armorial vaudois*, Genève, Slatkine, 1977, 2 vol., (reprint de l'édition de 1934 et 1936), vol. II, pp. 622–631, pour de nombreux autres exemples de la Maison de Savoie. On pourra aussi se référer à Fréd.-Th. DUBOIS, «Monuments héraldiques de la domination savoyarde sur le Pays de Vaud», in *Archives héraldiques suisses*, vol. 55, 1941, pp. 7–14 et *ibidem*, vol. 56, 1942, pp. 16–20, notamment.

¹⁴ Pour tout le problème de l'utilisation de l'aigle en héraldique, marquant un attachement à l'Empire, auquel s'opposait le lion, voir Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, 3^e édition, Picard, Paris, 1997, p. 254. Tout autre écrit du même auteur peut être consulté avec bonheur, tant par le profane que par l'amateur averti.

¹⁵ Ni les Viry, ni les Savoie ne semblent avoir jamais fait usage du griffon héraldique. Il semble aussi assez improbable que ce griffon soit une évocation du basilic de Bâle, ville où Félix V fut couronné pape.

¹⁶ Suggestion de Madame Gabriele Keck, que nous remercions ici, par comparaison avec des catelles portant le même motif, récemment découvertes dans cette ville et qui présentent un écu similaire. L'une de ces catelles vient d'être publiée: Gilles BOURGAREL, *Fribourg-Freiburg. Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues*, Editions Universitaires, Fribourg, 1998, pp. 43–45 (N° cat. 11). L'identification des armes de Habsbourg y est confirmée. Cet écu à la fasce semble en effet ne correspondre à aucune famille alliée à Amédée VIII, ni être en rapport quelconque avec les habitants du château de Mont-le-Vieux, les Viry. On retrouve de plus ce cimier à la couronne et aux plumes de paon sur les armes du duc d'Autriche peintes dans l'armorial Bellenville, datant des environs de 1370, au folio 24v. Cette planche est reproduite in Donald Lindsay GALBREATH et Léon JEQUIER, *Manuel du Blason*, Lausanne, Spes, 1977, p. 133.

¹⁷ Sigismond de Luxembourg (1368–1437), roi de Bohême et de Hongrie, empereur germanique, fit d'Amédée VIII un duc en 1416. La fille de Sigismond épousa Albert II de Habsbourg (1397–1439), empereur germanique après son beau-père, qui ramena la maison de Habsbourg sur le trône de l'Empire en 1438, soit une année avant l'élection du pape.

¹⁸ Ce gonfanon est reproduit in Donald Lindsay GALBREATH, *op. cit.*, vol. I, p. 57, avec une explication cependant différente quant à la réunion de ces deux écus.

¹⁹ Marie José, *La maison de Savoie, Amédée VIII, le duc qui devint pape*, Fondation Humbert II et Marie José de Savoie, ristampa anastatica, Rome, 1997, 2 vol. (reprint de l'édition parue chez Albin Michel, Paris, 1956) et *Amédée VIII-Félix V premier duc de savoie et pape (1383–1451)*, études publiées par Bernard ANDENMATTEN et Agostino PARAVICINI BAGLIANI, avec la collaboration de Nadia POLLINI, Fondation Humbert II et Marie José de Savoie, *Bibliothèque historique vaudoise*, Lausanne, 1992, n° 103.

²⁰ Voir à ce propos l'article de Joachim W. STIEBER, «Amédée VIII et le concile de Bâle», in *Amédée VIII-Félix V premier duc de Savoie et pape (1383–1451)*, *op. cit.*, pp. 339–362.

²¹ Son successeur fut Nicolas V, dont le demi-frère utérin, un membre de la famille Calandrini, de Lucques, fut à l'origine de la famille du même nom établie ensuite à Genève. Voir à ce propos Giovanni SFORZA, *La patria, la famiglia e la giovinezza di papa Niccolò V*, Giusti, Lucca, 1884.

²² En 1528, la terre passa des mains des Viry à celles du duc de Savoie, puis, après la conquête bernoise de 1536, un Diesbach et un Beaufort en furent propriétaires, avant qu'un Steiger, patricien de Berne, ne la rachète en 1558. La terre resta dans sa famille jusqu'en 1784, passant alors par mariage à la famille Kirchberger, autre famille appartenant à l'oligarchie bernoise. On l'a dit plus haut, les ruines de Mont-le-Vieux furent acquises en 1890 par Eugène Dumartheray.

²³ Félix V habitait aussi souvent Genève, dont il administra un temps l'évêché. Il fut le dernier pape à fouler le sol

de cette cité qui allait, à partir de la Réforme, devenir la «Rome protestante», jusqu'à la visite de Paul VI, il y a quelque trente ans. C'est sous le pontificat de Félix V, en 1444, que le rebat figurant, entre autres, la Pêche miraculeuse (Musée d'art et d'histoire de Genève) fut commandé à Conrad Witz par l'évêque de Genève François de Metz.

²⁴ Voir plus haut note 16.

²⁵ Ces deux catelles très semblables à celles du poêle de Mont-le-Vieux sont reproduites in Eva ROTH KAUFMANN, René BUSCHER et Daniel GUTSCHER, *Spätmittelalterliche reliefierte Ofenkeramik in Bern*, Bern-Stuttgart-Wien, Haupt, 1994, p. 80.

²⁶ Cet ensemble de catelles est exposé à Zurich, au Musée National Suisse, dans la salle de Hallwil. Une catelle est reproduite in H. LEHMANN, *Führer durch die Sammlung der von Hallwilschen Privataltäler*, Schweizerisches Landesmuseum, Zurich, s.d. [1929], pl. 5, entre pp. 64 et 65, (cat. no 27, p. 35).

²⁷ Reproduite in Paul BISSEGGER, *La ville de Morges, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome V*, publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne, Wiese, Bâle, 1998, p. 56, fig. 52.

²⁸ Outre l'origine même du poêle en général, qui est une invention des pays germaniques et qui fut avant tout en usage dans ces régions.

²⁹ D'où certaines catelles calcinées, comme dit au début.

³⁰ D'où certaines catelles dont la glaçure verte s'est modifiée, suite au séjour en terre, devenant irisée.

³¹ Peint sur un mur de la cage d'escalier du château de Colombier-sur-Morges. Cette peinture doit dater d'un siècle après la mort du pape; elle est reproduite dans l'ouvrage publié sous la direction de Bernard ANDENMATTEN et Daniel DE RAEMY, *La Maison de Savoie en Pays de Vaud*, Lausanne, Payot, 1990, p. 108. On y voit aussi reproduit un fragment de cloche aux armes du pape (Musée de Bâle) et deux chandeliers portant chacun également un médaillon à ses armes (l'un de ces médaillons a disparu) (Abbaye de Saint-Maurice). La catelle aux armes du pape y est également reproduite, p. 198. Pour un article plus complet sur les représentations du pape, voir Annick VADON, «Amédée VIII-Félix V dans l'iconographie», in *Amédée VIII-Félix V premier duc de Savoie et pape (1383–1451)*, *op. cit.*, pp. 105–119.

³² Le Musée historique et des porcelaines de Nyon conserve deux catelles de ce type, trouvées à la place du Marché, à Nyon, imitant un toit de tuiles.

³³ La base mesurait 134 cm de large et 145 cm de long, pour une hauteur de 76 cm. Voir DUBUIS, *op. cit.*, p. 184. Le poêle, nous précise Dubuis, se trouvait au premier étage du donjon.

³⁴ Elles mesurent, selon les cas, 24 x 22 cm ou 23 x 22 cm.

³⁵ Madame Gabriele Keck, de l'Atelier d'archéologie médiévale, à Moudon, a proposé pour l'exposition de 1997 une reconstitution différente, où seule la base de molasse serait reliée au mur, permettant ainsi l'alimentation en bois, par l'arrière, depuis la pièce voisine. Le corps inférieur serait de plan circulaire, séparé du mur, et surmonté du

corps supérieur, également de plan circulaire, créant ainsi un poêle qui serait à l'image d'une haute tour de céramique. Ce serait le seul modèle de ce type, s'éloignant de tous ceux que l'on connaît, tant par le système habituel de construction pour les poêles plus tardifs que par l'iconographie ancienne; voir pour ce dernier cas Jean-Paul MINNE, *La Céramique de Poêle de l'Alsace Médiévale*, Publitol, Strasbourg, 1977, pp. 22 et 25, reproduisant deux bois gravés de la fin du XV^e siècle et p. 26 reproduisant une gravure de Dürer, ces trois illustrations montrant des poêles. On pourra aussi consulter le catalogue d'exposition *Wohlige Wärme*, Kantonales Kulturzentrum Palais Besenval, Solothurn, 25. November – 30. Dezember 1995, Historisches Museum Olten, 17. Januar – 10. März 1996, p. 10, montrant deux dessins de restitutions, dont un par Gabriele Keck qui présente le poêle de la Gestelnburg (Niedergesteln ou Châtillon-bas), en Valais, datant d'environ 1350, qui est très détaché du mur.

³⁶ Ou alors deux rangs plus haut ou plus bas.

³⁷ La possibilité de rangées où des catelles à montant du côté droit seraient alternées avec des catelles à montant du côté gauche serait envisageable dans certains cas, mais les rangées inférieures ou supérieures, avec motif architectonique, imposent un rythme qui élimine cette éventualité puisqu'elles doivent forcément se placer côté à côté, déterminant ainsi le rythme des montants verticaux.

³⁸ Dubuis suppose que les catelles-champignons pouvaient apparaître de profil entre les pinacles, ce qui est tout-à-fait plausible.

³⁹ Si on place la catelle dans l'autre sens, son montant est à droite.

⁴⁰ C'est aussi celle que nous proposons dans le texte publié par la Société genevoise d'études italiennes, cité plus loin.

⁴¹ Certaines de ces catelles étaient-elles ajourées?

⁴² Certaines de ces catelles sont parfois ajourées.

⁴³ Gabriele Keck nous a depuis indiqué qu'elle placerait les catelles de la rangée inférieure dans le sens contraire de celui de Dubuis, qui les considérait comme évoquant une dentelle gothique pendante; le décor évoquerait ainsi, selon l'expression de Gabriele Keck, une rangée de fleurs de lys.

⁴⁴ Un nombre pair de rangées est obligatoire pour conserver l'alternance des montants.

⁴⁵ Il reste un travail à faire: inventorier le nombre exact de catelles et calculer avec précision, d'après le diamètre du poêle, le nombre de catelles dont il fallait disposer pour chaque rangée, en tenant compte de l'arrondi de chacune de ces pièces. Le plan circulaire du corps supérieur du poêle devrait compter, selon notre estimation, douze catelles par rangées. Rien que pour celles à l'écu papal, nous en avons déjà répertorié sept. Il faut aussi tenir compte des dimensions des catelles, qui diffèrent légèrement, mais de manière systématique, entre elles.

⁴⁶ Comme l'a constaté François-Olivier Dubuis, suivi de Gabriele Keck.

⁴⁷ Ceci ne pose aucun problème de montage avec le corps d'ancrage de la catelle, c'est-à-dire la partie de terre cuite

qui sert à fixer les catelles entre elles pour construire le poêle. Il faut aussi relever que ces catelles, de trois types différents, mesurent toutes 27 x 21 cm.

⁴⁸ Ces catelles, de deux types différents, mesurent toutes 26,5 x 20 cm.

⁴⁹ Le poêle mesurerait ainsi 307,5 cm de haut, soit 76 cm pour la base en molasse, 94 cm pour le corps inférieur (composé de quatre rangées de catelles) et 137,5 cm pour le corps supérieur (composé de six rangées de catelles), puis la hauteur du dôme, assez incertaine, (les catelles-champignons mesurent 7 cm de haut, sans comprendre le corps d'ancrage). Une reconstitution à l'échelle, soit d'un peu plus de 3 mètres de hauteur, a été réalisée pour l'exposition de 1997. Il faut remarquer que les catelles du corps supérieur changent de dimensions suivant les rangées, passant de 27 cm pour les deux rangées inférieures à 26,5 cm de hauteur pour les deux rangées suivantes, celles du haut mesurant 19,5 cm et 31 cm de haut. Il faut souligner aussi que les deux rangées aux armes du pape pourraient être interverties avec les rangées aux écus à la croix et à la fasce qui se trouveraient ainsi au dessus de celles aux armes du pape; c'était la reconstitution que nous avions proposée en 1997. Nous préférons actuellement la proposition présentée ici, les catelles-niches, c'est-à-dire ajourées, avec les écus inclinés, étant placées vers l'avant du poêle, à hauteur de visage. De plus, les clés, symboles du pape sont ainsi au sommet du poêle, dominant le tout.

⁵⁰ De même que nombre d'autres catelles médiévales trouvées dans la région nyonnaise, ainsi que d'autres plus modernes, créées à Nyon au XVIII^e siècle.

⁵¹ Cet article a été publié sous une forme quelque peu différente en octobre 1999 dans un volume de mélanges édité par la Société genevoise d'études italiennes avec quatre illustrations et une différence dans la restitution du corps supérieur du poêle, les catelles à fleurons étant placées comme des catelles à dentelles pendantes, à la base du corps supérieur